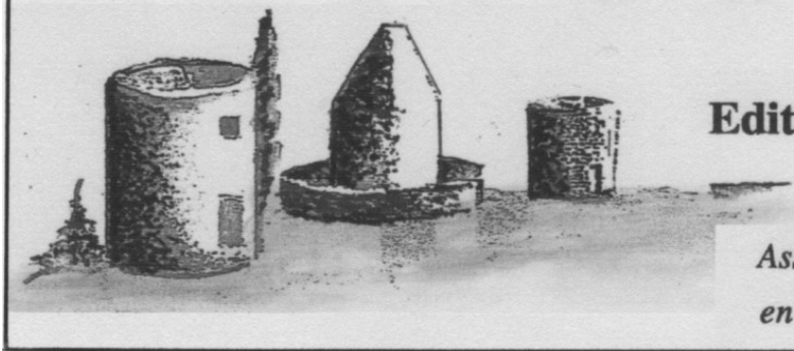


La Lettre de nos Moulins



Éditée par l'A.PRO.MI.CA.V.

*Association pour la protection et la mise
en valeur de Calvisson et de la Vaunage*

N°13 - 1er trimestre 2011

EDITORIAL

Chers Adhérents, chers Lecteurs

Le dernier Conseil d'Administration de notre Association s'est penché sur les activités que nous allons vous proposer en 2011 et tout d'abord :

- **Le 30^{ème} anniversaire de notre Association** que nous souhaitons fêter au Roc de Gachone, comme il se doit en y associant les Calvissonnais, les Vaunageols et les amoureux de nos collines qui voudront bien se joindre à nous.
- Le programme que nous souhaitons mettre en place : pour commencer, des jeux pour les enfants, puis l'Association offrira l'apéritif qui sera suivi du pique-nique, une chorale de la région enchantera notre soirée qui se clôturera par la projection d'un film. La date reste à déterminer mais elle devrait se situer sur la fin du printemps ou le début de l'été.
- De plus, nous avons formulé le projet de rencontrer plusieurs Associations de la Vaunage notamment celles qui visent à la protection du patrimoine afin de mutualiser un certain nombre de démarches, d'actions et de voyages.
- Nous allons aussi essayer de mettre en place une ou deux conférences et notamment en Juin par Mme CARLIER P du pays Vidourle-Camargue qui nous parlera de Guillaume de Nogaret.
- Durant ce premier trimestre, les Capitelles (ou Cabanes) de la Commune vont être recensées par une jeune étudiante en BTS, Samantha TREUIL, adhérente de notre Association, qui va réaliser avec notre aide une brochure qui vous parviendra certainement en début d'été. Cette publication sera suivie d'une conférence à propos de nos Capitelles.

Le programme 2011 demande encore à être peaufiné et complété, ce que nous ferons pour vous le proposer lors de notre Assemblée Générale qui se teindra le Vendredi 18 Mars à 18H dans les locaux de l'Herboux.

Bien évidemment nous n'oublions pas de poursuivre notre objectif de **protection des sites du Roc de Gachone et du Château de Guillaume de Nogaret**. Nous avons rencontré à deux reprises des fonctionnaires de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles). Il nous a été proposé de faire un courrier commun, Commune de Calvisson et Association A.P.R.O.M.I.C.A.V. pour officialiser la demande. Ce courrier a été écrit et soumis au Maire qui l'a approuvé. Nous en espérons une issue favorable.

Nous vous souhaitons une excellente année 2011.

Le Président : Alain AVESQUE

Vie Associative

Les boulomanes de l'APROMICAV se distinguent

Au concours de boules organisé par le Comité d'animation des Halles (trente deux équipes engagées venues de Calvisson, Vergèze, Congéniès, Aimargues et Aubais), la triplette de l'APROMICAV composée d'Alain AVESQUE, André CABANIS et Maurice RANDON a brillamment remporté le deuxième trophée.

L'Association des artisans et commerçants de Calvisson s'est adjugé le trophée Marseille, ainsi appelé en l'honneur de celui qui fût le bouliste le plus aimé dans le village.

Un grand bravo à nos représentants qui ont reçu leur coupe des mains de Christian Valette, vice-président du conseil général et président de la communauté de communes du Pays de Sommières

Définition du "fada"

Passé dans le vocabulaire français, le mot "fada" vient du provençal fado, "fée" et du verbe fada " charmer, jeter un sort". Quant aux multiples sens du terme, on les trouvera dans cette page des souvenirs variés que le Marseillais Cauvière publia, sous le titre La Caducée, à partir de 1878.

Les *fadas* sont, dans la catégorie des cerveaux mal équilibrés, une variété particulière du Midi. Dans nos contrées, on est si naturellement intelligent que l'insuffisance d'esprit et de raison n'atteint jamais la limite extrême.

Le *fada* est plus que simple, mais moins qu'idiote et encore moins insensé. Il est susceptible de sentiments affectueux à la manière des chiens ; les idées générales lui échappent, il a très peu de facultés perceptives ou réfléchies ; en lui les cellules occipitales ne sont pas toutes habitées : quant à ses appétits, autres que ceux de l'estomac, ils sont, parfois, très prononcés.

Le *fada* n'est pas étranger aux idées usuelles et pratique la vie dans ce qu'elle a de matériellement obligatoire, mais il y a comme un nuage sur son intelligence et son raisonnement ; une baguette féérique semble avoir oblitéré, endormi ses facultés morales ; de là, sans doute, l'appellation de *fada* dérivée de *fado*, nom provençal des fées ou génies qui paralysent à volonté l'esprit et troublent l'action humaine.

Le *fada* peut lier quelques idées, mais n'arrive pas à nouer un raisonnement ; il n'a ni malice ni méchanceté, il est naturellement doux et pacifique, c'est une eau dormante ; seulement il ne faut pas lancer de pierres dans cette eau, car alors elle bouillonne ; appelez *fada* l'être inoffensif qui mérite cette désignation, vous le verrez se lever furieux et frapper à poings fermés sur le malavisé qui l'aura qualifié de son vrai nom.

Expressions libres (Lengo Nostre)

Couvissoun

Couvissoun ! pitiota vila, grand rénoum
 I a fossa tem, qué Couvissoun
 Dé la Vau-Nage, èra la capitala
 E èra déjà fossa rénounmada
 Per soun Castel, pas jamaï acaba
 Per si moulin, qu'escrasavou lou bla
 Per soun merqua tant récerqua
 Qué din li " ala ", èra cabucéla
 Ségué toujours, lou mail avança
 Di villagou dé la countrada
 Fasié dé festa dé tout cousta
 Era un villatgé récerqua
 E per li biou, n'en parlen pas
 A Couvissoun, èrou passiouna
 Dé tant qué, li qué lis aimavou pas
 Es ségu, qué se fasièou rémarqua
 Avant quarante, avièou tout fa
 La copérative, lou fougau coumunau
 Lis aïgua en vila, é din lis oustau
 Après la guerra, lis aréna, lou goudrounage
 E lou tout-à-l'égout d'au villatge ségué pourvu
 Après tout aquo, fouillé quiquon dé nouvel
 Per ben ménténé lou rénoum
 Alor n' i a qué inventèrou lou corso
 Aquo ségué un bravé flo
 D'is alentour, é dé pertout
 Vénguèrou veiré nostre villatge
 Qué n'en rétiré fossa avantage...
 Au jour dé ara, tout aquo es caba
 Més à part qué aven un pouli merqua...
 En bé si quatré mile abitant
 Lou païs a près dé retard
 Erousamen qué de vrai Couvissounés
 An près la coumuna d'un bon biai
 Ben léou, auren tournamail d'aréna
 La " fé di biou " vai tourna bria
 E en bé soun villatge dé vacança
 E soun caveau à la copérativa
 Aquo n'en fai dé moundé
 Qué descouvrisou nostré villatge
 E qué pouran dire din touta la França
 Qué Couvissoun a un bravé rénoum
 Sustout qué sé i soun més aussi lis escrivan
 Per faire counouitré lis istori d'avant
 Gramaci en touti
 Li qu' an fa brillà Couvissoun

Lucian FROUMENTAU

Calvisson

Calvisson ! petite ville, grand renom
 Il y a très longtemps, que Calvisson
 De la Vaunage, c'était la capitale
 Et elle était déjà très renommée
 Pour son Château jamais terminé
 Pour ses moulins qui écrasaient le blé
 Pour son marché très recherché
 Qui dans les Halles, était abrité
 Ce fut toujours le plus avancé
 Des petits villages de la contrée
 Il faisait des fêtes de tous cotés
 C'était un village admiré
 Et pour les taureaux ! n'en parlons pas
 A Calvisson les gens étaient passionnés
 Si bien que ceux qui ne les aimaient pas
 C'est certain, qu'ils se faisaient remarquer
 Avant quarante, ils avaient tout fait
 La coopérative, le foyer communal
 Les eaux en ville et dans les maisons
 Après la guerre, les arènes, le goudronnage
 Et le tout-à-l'égout, du village en fut pour
 Après tout cela, il fallait une nouveauté
 Pour bien maintenir le renom
 Alors, il y en eu qui inventèrent " le corso "
 Et ça, ce fut un gros morceau
 Des alentours, et de partout
 Ils vinrent voir notre village
 Qui en retira beaucoup d'avantages...
 Au jour d'aujourd'hui, tout cela est terminé
 Mis à part que nous avons un joli marché...
 Avec ses quatre mille habitants
 Le pays a pris du retard
 Heureusement que de vrais Calvissonnais
 Ont pris la Commune d'un bon biais
 Bientôt, nous aurons à nouveau des arènes
 La passion des taureaux va briller à nouveau
 Et avec son village de vacances
 Et son caveau à la coopérative
 Cela en fait venir du monde
 Qui découvre notre village
 Et ils pourront dire partout en France
 Que Calvisson a un fameux renom
 Surtout, qu'ils s'y sont mis aussi les écrivains
 Pour faire connaître les histoires d'antan
 Merci à tous ceux
 Qui ont fait briller Calvisson

Lucien FROMENTAL

Le Docteur FAREL et le ROC de GACHONE

par le général René MEJEAN (13 mai 1995) - suite du N° 12 -

Après ses études à la Faculté de médecine de Montpellier, il soutient sa thèse le 8 mai 1871. Le 15 août 1872, il épouse Othilie Gaussent d'une famille connue de propriétaires viticulteurs calvissonnais. Le ménage héritera de la maison de la place du Griffon qui sera occupée dès après le mariage et d'importants travaux de restauration. Il héritera plus tard de la propriété viticole dont le fils Charles puis le petit-fils André s'occuperont successivement. Le docteur mettra au point vers 1905, une raison sociale sous l'appellation *Inter Médical* pour l'expédition aux confrères médecins de toute la France de vins en barrique et demi-barrique (220 et 110 litres). Une démarche commerciale systématique sera organisée par envoi de dépliants. En 1911, cette affaire prospérait avec succès à en croire le dépliant édité cette année-là.

Mais son but était d'attirer par tous les moyens la jeunesse à la vie au Grand Air.

Il fit des démarches auprès de la municipalité pour que le sentier soit mis en état. Ce travail fait, il fit appel à la population, conseillant aux malades même, de faire l'ascension du Roc. Tous les dimanches, le sommet du Roc était le lieu de rendez-vous pour la jeunesse, le Docteur participait à leurs ébats, il était satisfait de la réalisation de ses premières idées.

Est-il étonnant de voir la médecine appelée à la rescousse pour inciter toute la population et jusqu'aux malades à " aller au Roc " ?

Nous sommes dans les années 1890-1900, on découvre les bactéries et les microbes, la manière de les combattre. On sait comment Pasteur en 1885, a sauvé son jeune patient alsacien de la rage en utilisant pour la première fois, avec succès, la vaccination.

Bref toute la médecine de l'époque est orientée vers la prévention contre les microbes, par la pratique de la vie au grand air, la lutte contre l'insalubrité, le développement des exercices physiques, sport et gymnastique. Le docteur disait avec Pline le jeune, que l'esprit se trouverait vivifié de ces exercices et de cette contemplation. Il ajoutait que l'âme s'améliorerait dans ce recueillement.

La population convaincue emprunte donc le sentier aménagé. Écoutons Elie Boyer :

"Miremer est une plate forme où ont été construits un hangar-abri, entouré d'un encorbellement de thuyas et de romarins, une table et deux banquettes en ciment tout ceci par bonne entente avec la municipalité.

En contre bas les " Amis du Roc " ont fait une plantation se composant de toutes sortes d'arbustes : cyprès, thuyas, touffes de lavande, romarins. Au couchant du Roc, à flanc de coteaux, deux rangées de pins s'harmonisent avec des touffes de chênes verts. Les jeunes enfants que les parents n'hésitent pas à amener, respirent l'air salubre et prennent leurs ébats sans danger ".

L'abri fut construit au printemps 1903, Fernand Rabinel fut un des artisans de cette réalisation. Il acquit du P.L.M. 120 traverses de rebut et 625 kg de rails. Mrs Gaussent Deimon et Théodore Gaussent assurèrent le transport de ces dix tonnes de matériel au sommet du Roc. L'excavation de l'abri requit l'extraction de 78m3 de rochers et de pierres.

Ainsi la machine de guerre du docteur Farel que constitue sa petite équipe a bien fonctionné. Quand a-t-elle vu le jour ?

Le professeur Perrier le date des années 1900. Les archives le confirment.

Elle comprend tous les passionnés du Roc, bénévoles, retraités pour certains, très jeunes ou actifs pour d'autres et en particulier le chef cantonnier Quiminal, le négociant en vins Charles Rabinel, Paul Bec, Paul Doumergue, Jules Remesy, Elie Boyer.

L'association prendra forme juridique en novembre 1907, en référence à la loi de 1901, toujours en vigueur, sur les Associations à but non lucratif.

En 1902, le docteur, en lisant l'ouvrage *"Le plus beau royaume sous le ciel"* d'Onésime Reclus, géographe presque aussi connu que son frère Elysée, découvre cette description poétique des Cévennes : *" qui portent les blancs hivers au seuil même du midi lumineusement éthéré où flottent, du bleu vers le bleu, des horizons dormants remplis de rêveries "*.

Il empruntera à cette phrase les cinq mots *" Du bleu vers le bleu "* dont il fera la devise du Club. Le docteur a méthodiquement sollicité les organismes s'intéressant au tourisme (par exemple "Le Globe Trotter" - sa lettre n°1) mais n'a jamais réussi à convaincre les dirigeants. Ses deux grands succès concernent des scientifiques. Sa lettre n°7 du 23 mai 1903 s'adresse à Onésime Reclus (1837-1916), géographe, auteur d'un ouvrage connu " La France et ses Colonies ". Le docteur sollicite le patronage de cette personnalité. Il recevra le 15 novembre 1903 une réponse enthousiaste et très positive, Onésime Reclus promettant d'écrire un article sur "Calvisson et le Roc de Gachone" dans le journal parisien "l'Eclair" dont la diffusion est importante. Cet article, qui paraîtra le 13 juin 1904, est intitulé "Opinions - Du bleu vers le bleu". Il consacre six pages entières au Roc de Gachone, à son étymologie, à ce que l'on y admire (Reclus utilisera même le néologisme de "périorama") et au mouvement du docteur. Ce dernier sera très fier d'une des phrases qu'il citera souvent :

"Les Calvissonnais donnent un bon exemple, en passant délibérément du verbe, éclatant chez eux, puisqu'ils sont méridionaux, l'action modeste mais durable dont ils sont aussi capables que d'autres".

L'article se termine par ces mots :

"Tout est beau dès qu'on règne sur l'étendue".

Du coup, dans les correspondances suivantes, Onésime Reclus sera appelé *"Très honoré Maître"*.

Enfin une lettre - la 447ème écrite en 1916 - à M. Camille Flammarion, président de la *"Société Astronomique de France"* et à son adjoint M. Touchet, comporte acceptation par le docteur du parrainage du "Club du Roc de Gachone" par ces hautes personnalités. Le docteur les remercie et énumère toutes les observations astronomiques possibles qu'il détaille sur près de huit pages, telles que : *"rayon vert ou rayon violet, halos, détermination de l'arc des levers et couchers du soleil d'un solstice l'autre point d'équinoxe remarquable avec retard annuel et correction bissextile etc. etc..."*

Voilà le Roc déjà bien accessible, sommairement accueillant, vénéré par la population qui s'est mise en route. Le Docteur a fait acquérir deux lunettes d'approche de fort grossissement à trépied pour l'observation à distance et deux paires de jumelles. Il a ouvert, en janvier 1902 un "Livre d'Or" qu'il tient lui même et qu'il apporte chaque fin de semaine pour recueillir les signatures. On comptabilise ainsi d'une part les personnes physiques, dénommées "visiteurs" et, sur une partie réservée, les "stationnements". Ce terme quasi religieux recouvre les arrivées en groupes organisés, en général le dimanche.

Dans l'esprit du docteur, le "Livre d'Or" était constitué, d'une part des archives de tous les dossiers rédigés - par lui-même en général -, des correspondances et des réponses etc..., méthodiquement archivées par année dans des "classeurs" et d'autre part de registres, le docteur cite "les cahiers de Livre d'Or", où les "visiteurs" inscrivaient leurs noms, adresses et signatures et où le Docteur classe les rapports des stationnements qu'il rédigeait lui même. Il semble que ces archives aient été conservées, après le décès du docteur par sa fille Adèle, Madame Georges Reboul qui se retira à Congénies dans la maison familiale où avait résidé le pasteur Pierre Farel, frère du docteur. Bien après le décès de Mme Reboul au moment de la vente de la maison, M. Jean Marc Roger, professeur, écrivain et archéologue fut alerté et réussit à sauver ce qui restait des archives en attendant leur mise en "conservation officielle".

Le Docteur a atteint son premier objectif. Ce n'est pas suffisant. Il faut enraciner cet effort, le pérenniser et réaliser, ce qui selon Elie Boyer était son vœu enfantin. Bref, établir au Roc un terrain de jeux.

Il voulait, écrit le Professeur Perrier, qu'en jouant "au ballon" ou "aux boules" les jeunes poumons puissent s'emplier d'oxygène, se saturer des parfums tonifiants et aromatiques. Il désirait aussi qu'aux heures de détente musculaire les joueurs puissent se reposer en contemplant le magnifique panorama qui se graverait inconsciemment dans leurs souvenirs.

(Suite dans le prochain numéro)

CAMINAS, MAESTRO !

Dans les années soixante, Alain Montcouquiol devient, sous le nom de Nimeno, un des rares toreros français de l'après-guerre. En 1974, il met fin à sa carrière pour s'occuper de celle de son jeune frère Christian qui, sous le nom de Nimeno II, deviendra le premier grand torero français de l'histoire.

Après des années d'apprentissage et de misère en Espagne, Christian triomphe dans toutes les arènes de France, d'Espagne, du Mexique et de Colombie jusqu'à son accident dans les arènes d'Arles le 10 Septembre 1989. Sa blessure le privera de l'usage de son bras gauche.

Le 25 Novembre 1991, Christian Montcouquiol se donne la mort dans sa maison de Caveirac

A la fêria de Pentecôte 1990, à Nîmes, quelqu'un, qui devrait être au centre des réjouissances, a pris congé de son art et du public devant lequel il a maintes fois triomphé. Son frère Alain prend alors l'initiative d'écrire à celui qui n'est pas là : il évoque pour lui, lettre après lettre, durant neuf jours, quelques traits d'un monde familier à la fois immuable et changeant mais ce sont tout simplement des lettres d'amour adressées à un frère.



Voici une de ces lettres.

Christian,

Pour la première fois, depuis ton accident à Arles, je suis retourné dans un callejon. Je me suis arrêté un instant à la chapelle, j'avais quelques mercis à dire et puis, comme toujours, beaucoup de choses à demander...

Et là, m'est revenu cette déclaration étonnante de Joselito, le "Joselito" d'aujourd'hui, Miguel Arroyo, remarquant que les toreros viennent prier avant la course et ne retournent presque jamais à la chapelle, après, une fois le danger passé...

En sortant, à droite, avant le couloir qui donne sur la piste, on trouve derrière une grille en fer forgé, style andalou, une grande salle calme avec des tables, des chaises, il y a aussi des fleurs... C'est nouveau et cela a adouci, un peu, l'austérité de ce passage qui suinte l'inquiétude.

Le callejon... J'ai dérouillé un maximum, en me retrouvant ainsi plongé dans l'œil du cyclone, j'étais ému, j'avais la gorge sèche, tout ce que je connais pourtant si bien, m'est paru soudainement étrange... Parce que tu n'es pas là, bien sûr ! Et aussi, en conséquence, parce que je n'avais pas comme à l'habitude, vécu tout ce crescendo, le sorteo. le repas avec toute la cuadrilla, l'habillage et puis ce petit voyage interminable, tous serrés dans la voiture, de l'hôtel jusqu'à la **NIMENO II (1954-1991)** porte des arènes. C'est sûrement la rassurante présence du groupe où chacun, du matador jusqu'à l'ayuda, a un rôle important, que je cherchais...

Porté par le groupe dans l'engrenage des corridas suivies, des voyages, au rythme des habitudes, avec les espoirs, les déceptions, la fatigue, ce n'est pas que l'on souffre moins mais on s'habitue à souffrir.

Et puis, vous les toreros avez une incroyable habileté pour jouer avec les mots qui font peur et leur ôter momentanément tout leur venin. Vous usez et abusez du diminutif à l'espagnole : d'un toro "gordo", "alto" et "astifino", vous direz avant la corrida qu'il est "gordito", "altito", "astifinillo", ça miniaturise...

Tout le monde, il est vrai, n'a pas l'humour grinçant de "Pali", te disant un matin de San Isidro à Madrid : "Il a un goût déguelasse le café au lait quand on sait que l'on va devoir jouer sa vie, dans l'après-midi. A demain! **Alain**

LA TABLE DES OLIVADES

Cette récolte se faisant en famille, les participants au repas des olivades sont forcément peu nombreux.

Le repas se fait dans la salle du mas, contre la cheminée pour emmagasiner toute la chaleur perdue dans les olivettes.

Jean Giono raconte que, lorsqu'il "olivait" avec les siens dans les collines de Manosque, les passants qui les croisaient, leur recommandaient de ne pas prendre mal. Comme s'ils y allaient pour ça ! Il est vrai qu'un coup de froid est vite attrapé en cette saison et que le feu dans la cheminée est plus qu'un décor auprès de cette table sur laquelle sera déposée une branche de l'arbre roi de la fête.

La branche d'olivier

L'olivier dont le bois servait à sculpter des représentations divines. L'olivier, planté par Athéna sur l'Acropole et dont on offrait des branches aux vainqueurs des Jeux. La colombe de Noé porte dans son bec une branche d'olivier pour signifier que Dieu a fait la paix avec son peuple. Arbre phare de la Méditerranée, il voisine avec le figuier dans le paradis islamique.

La branche déposée sur cette table, est semblable à celle qui a été bénie lors de la fête des Rameaux et qui, glissée derrière le crucifix protège la maison.

Son feuillage gris vert ne meurt pas l'hiver et cette branche nous dit qu'il y aura encore un printemps, puis un été, car la vie est toujours présente derrière la mort apparente de la nature.

L'huile

L'huile d'olive, il n'en existe pas d'autre pour la Provence. Même si on n'oublie pas l'huile de noix des montagnes qui est aussi excellente pour la santé et pour la gastronomie. Malgré cela, lorsqu'on parle d'huile et de cuisine provençale, c'est de l'huile d'olive qu'on parle. Le Larousse gastronomique la définit ainsi : " Huile par excellence, puisque selon l'étymologie, le mot huile vient du nom de l'olive". Quand je vous le disais ! Et en effet, ce mot d'origine méditerranéenne est issu de deux mots grecs signifiant olive et olivier et latinisés en oleum et oliva, qui ont donné le Provençal oli.

Comme le vin, l'huile a maintenant ses appellations contrôlées. Dans chaque région elles ont des caractéristiques différentes: très fruitée et printanière dans le Gard, plus douce dans les Baronnies, épaisse à Mouriès, enfin, très jaune et au parfum subtil dans l'arrière pays niçois.

L'huile est symbole de lumière et de pureté en même temps que de prospérité.

L'ail

Normalement il aurait dû être sur la table de l'été puisque c'est la période pendant laquelle on le récolte, et que les têtes cuites dans les braises du feu de la Saint-Jean et mangées ce jour-là préservent des maladies. En fait, l'ail est de toutes les saisons.

Ail et pain, dit-on, font le repas du paysan. Une tranche de pain frottée d'ail est à la fois une gourmandise apéritive et un remède. Elle protège des rhumes et des gripes, elle revigore les forces défaillantes.

Il y a de nombreuses variétés d'ail, le rose de Lautrec, le Moulinin ou rose de Provence, le rouge d'Espagne ou Rocambole, le violet de Cadour, etc...

Suspendre une tresse d'ail dans la maison c'est la protéger de tous les maléfices. L'ail préserve des vampires et du diable. Suspendu au cou des enfants il les empêche d'avoir des vers. Bref, il est indispensable à tout moment et partout, surtout, bien sûr, sur la table.

La lumière

Pas de bougie aujourd'hui, une lampe, cette lampe qu'utilisaient les premiers chrétiens dans les catacombes, que l'on ne voit plus que dans les musées ou dans les mains d'un santon appelé justement "la vieille à la lampe". Cette lampe comprend un réservoir d'huile et une mèche, elle évoque à la fois nos racines grecques et romaines, les débuts du christianisme et le soleil, que nous appelons aussi, mais c'est plus joli dit en Provençal, *la grande lampe (lou grand calèn)*.

Casse-méninges

Solution de l'énigme du N° 12

Pour son troisième vœux il a suffi à Matou-Maheu de demander :

" Je veux que tu m'exhausses encore trois vœux.. "

En mathématique on appelle cela le principe de récurrence.

Nouvelle énigme

Du temps de Guillaume de Nogaret une foire fut organisée à proximité de son château dans le lieu que nous appelons aujourd'hui Zozo.

Là, un étrange individu promettait à la foule rassemblée autour de lui une forte récompense à qui pourrait donner le nombre qui vient au bout de cette suite :

1 7 28 34 136 142 ?

Seul un ancêtre de Matou Matheu y parvint. Saurais-tu dire quel est le nombre qu'il a donné ?

A raconter à vos amis

Dans un grand magasin, le 24 décembre, Emilie s'approche du Père-Noël qui lui dit :

- Bonjour ma petite fille. Alors, qu'est-ce que tu aimerais pour Noël ?

Emilie le fixe alors avec des grands yeux pleins d'angoisse, des larmes ne tardent pas à couler et elle sanglote :

- Ça veut dire que tu n'as pas reçu mon e-mail ?

Le père de Julie se fâche :

- Julie, ne traite pas ton frère d'idiot ! Allez, dis-lui tout de suite que tu regrettes et plus vite que ça !

- Rémi, dit Julie en baissant la tête, je regrette que tu sois un idiot.

La maman d'Emilie n'est pas contente.

- Regarde, le lait sur le feu a débordé, je t'avais pourtant demandé de regarder ta montre et de le surveiller.

- Mais je l'ai fait, il était exactement 8 H 10 quand le lait a débordé !

A l'école, la maîtresse demande aux élèves de lui raconter par écrit un événement inhabituel qui leur est arrivé récemment.

Un peu plus tard, elle demande à quelques élèves de lire leur texte.

Maxime se lève et commence :

- La semaine dernière, papa est tombé dans le puits au fond du jardin.

- Doux Jésus ! s'exclame la maîtresse, j'espère qu'il va bien ?

- Je suppose...Depuis hier, il a arrêté d'appeler à l'aide...

Citations humoristiques

L'homme est plein d'imperfections mais on ne peut se montrer qu'indulgent si l'on songe à l'époque où il fut créé, **Alphonse Allais**

Si l'amour donne de l'esprit aux sots, il rend parfois bien sot les gens d'esprit. **Ninon de Lenclos**

L'homme n'est pas fait pour travailler, la preuve c'est que ça le fatigue **Tristan Bernard**

Poésie d'Alfred de Musset

Voici un petit texte, plein de romantisme et de poésie qu'Alfred de Musset écrivit à George Sand dont il était éperdument amoureux.

***Quand je mets à vos pieds un éternel hommage
Voulez-vous qu'un instant je change de visage ?
Vous avez capturé les sentiments d'un cœur
Que pour vous adorer forma le Créateur
Je vous chéris, amour, et ma plume en délire
Couche sur le papier ce que je n'ose dire.
Avec soin, de mes vers lisez les premiers mots
Vous saurez quel remède apporter à mes maux.***

Cependant, si l'on met en application les deux derniers vers du poème, on se rend vite compte que la poésie de Musset n'est pas totalement platonique.

Pour connaître la suite de l'histoire il suffit soit de la chercher dans un bon dictionnaire, soit, sur le même principe, (premier mot de chaque vers) de lire ci-dessous la réponse de George Sand :

***Cette insigne faveur que votre cœur réclame
Nuit à ma renommée et répugne à mon âme.***



- Tu as présenté ta fiancée à ton oncle milliardaire ?
- Oui, et aujourd'hui, elle est ma tante.

Adhésion à l'APROMICAV: Adresser un chèque à l'ordre de : l'APROMICAV (12€ x nombre de personnes)
à la trésorière : Mme Line LIOURE 19 Chemin des Amandiers 30420 - CALVISSON

